



Et pour renforcer encore son enseignement finit par donner un signe décisif:

Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit...

C'est un signe très fort, qui va marquer pour toujours l'Évangile.

Une jeune maman de plusieurs enfants me disait que dans chaque maison il devrait toujours y avoir un petit enfant! Ça fait beaucoup de bien à tout le monde.

L'enfant que Jésus met au milieu de la communauté va être le grand atout de l'Évangile. Il est intéressant d'observer que l'évangile de Marc, que nous lisons cette année, ne commence pas par un récit de l'enfance de Jésus. Au baptême, il est déjà adulte. S'il n'y avait pour les chrétiens que l'évangile de Marc, il y aurait bien sûr une fête de Pâques, mais pas de fête de Noël! Ce serait choquant pour nous! Heureusement qu'une quinzaine d'années après la publication de l'évangile de Marc, le plus ancien des évangiles, Saint Matthieu et Saint Luc, vers les années quatorze-vingt du premier siècle, ont écrit leurs évangiles, qui, eux, commencent par l'enfance de Jésus. Ainsi, l'Enfant Jésus apparaît comme la première Bonne Nouvelle du Royaume!. Et cela a enrichi vraiment notre expérience chrétienne. Un enfant au centre de la communauté! L'enfant qui est né de la Vierge Marie! Le pape Benoît XVI suppose, avec d'autres théologiens, que c'est seulement après la mort de Marie que les évangélistes ont osé mettre par écrit les récits qu'elle leur a transmis. Mais alors un grand bien nous est venu! L'Enfant Jésus est devenu la porte de l'Évangile.

À la Chapelle de la Madeleine nous avons, au-dessus du maître autel, la scène du Calvaire, la mort et la résurrection du Christ. En plus, des deux côtés de la nef, nous avons l'Annonciation et une autre statue, de Marie donnant l'Enfant. Avec amour nous nous adressons d'abord à Lui, qui

nous a enseigné le mystère spirituel de l'enfance, et ensuite à Marie, qui nous a donné son Fils, le Fils de Dieu.

Thérèse de Lisieux a bien compris le chemin que Jésus nous trace: La « petite voie », un chemin de confiance et de remise totale de soi à la grâce du Seigneur. Ce n'est pas une voie à banaliser; en fait, c'est une voie où l'on est pénétré, du sens de l'abandon confiant à la miséricorde divine, qui rend léger même l'engagement spirituel le plus rigoureux.

En recevant dans un momento Jésus dans la communion, accueillons avec humilité la leçon de l'humilité que nous donne l'évangile d'aujourd'hui.